



## **Matthieu Saladin**

**La promesse de la dette** | exposition personnelle | du 19 février au 30 avril 2016

Dans l'héritage de l'art conceptuel, Matthieu Saladin développe une pratique polymorphe qui explore les mécanismes économiques contemporains tels qu'ils façonnent les rapports sociaux et les subjectivités. Utilisant le son, l'imprimé, la performance, les objets ou encore les technologies de l'information, il procède par accumulation, déplacement, détournement ou tautologie, pousse les logiques à bout et s'immisce dans le fonctionnement des dispositifs ou des structures qui le sollicitent. Il opère avec discrétion ce qu'il appelle une "production d'espace" à partir de dispositifs existants, notamment par des interventions à l'interstice entre espace privé et espace public, dialectisés à l'heure d'internet.

Au printemps 2015, Matthieu Saladin était déjà présent à Salle Principale dans l'exposition collective *D'une main invisible*, intervenant à la lisière du lieu et de ses codes. Son œuvre *Réduction d'activité* agissait sur la visibilité de celles des autres artistes en proposant la réduction progressive des horaires d'ouverture de la galerie, à raison de cinq minutes par jour. Cette procédure dégagait du temps libre dont le calcul cumulé déterminait la valeur de la pièce. Plus encore, l'œuvre pointait le principe de concurrence accrue dans le champ de l'art, tirant son existence de la disparition des autres.

Pour sa première exposition personnelle à la galerie, *La Promesse de la dette*, Matthieu Saladin présente un nouvel ensemble d'œuvres articulées les unes aux autres mais néanmoins autonomes. Issues d'une réflexion sur la problématique de la dette, ces œuvres, pour la plupart inédites, s'inscrivent dans un contexte économique mondial significatif : l'après-crise des subprimes aux Etats-Unis et la menace en Europe du défaut de paiement des dettes souveraines. Sans s'attarder sur ces situations conjoncturelles, l'artiste préfère sonder les soubassements philosophiques de la dette, contrat moral qui conditionne nos rapports sociaux depuis la nuit

des temps. Empruntant à Nietzsche et ses considérations sur la promesse [1], lui-même repris par Maurizio Lazzarato dans son analyse du néolibéralisme comme "fabrique de l'homme endetté" [2], l'artiste insiste sur cette forme déséquilibrée de relation sociale, outil de pouvoir d'un créancier sur un débiteur, qui agit sur la subjectivité de ce dernier en lui imposant une moralité, en colonisant sa mémoire et en hypothéquant son avenir.

Dans un espace reconfiguré pour évoquer le symbole électronique du haut-parleur, tourné vers l'extérieur, les œuvres se déploient à différents niveaux de sens et de présence. Faisant sienne la philosophie du pionnier de l'art sonore Max Neuhaus, Saladin engage ses formes à la limite de la perceptibilité, au risque de les faire passer inaperçues, mais comptant sur une puissance de "transformation de l'attention contextuelle" [3]. Une manière d'inviter le spectateur à exercer une sensibilité accrue à ce qui l'entoure, et de reconsidérer, à travers l'œuvre, les normes qu'elle tente de subvertir.

Pour peu que l'on ait appelé la galerie avant ouverture, on aura découvert inopinément *Soupir* sur le répondeur. Entre lassitude, lascivité et lâcher-prise, ce souffle polysémique émis par la galeriste en guise d'annonce enregistrée pourrait bien être le bruit blanc des logiques comptables, ou le signal de l'effacement de toute dette. Si l'on a prêté attention dès la rue aux sons ambiants, on aura perçu la vibration de la vitrine sous l'effet de *European Crisis Time Capsule*, une traduction sonore de données extraites des principaux discours politiques européens sur la crise de la dette, filtrée par Vocoder. A partir de déclarations aussi interchangeables qu'idéologiques, l'artiste produit une surface sonore abstraite et sensible qui transforme la galerie en haut-parleur géant activé à chaque passage de piétons, diffusant tant vers l'espace public qu'à l'intérieur.

*La dette n'est qu'une promesse* se propose comme vérité à éprouver soi-même en gaufrant cette phrase, en français, en allemand ou en grec, sur ses propres billets de banque avec l'une des trois presses à disposition, pour les remettre en circulation. Une valeur stable pour des sujets et des objets de l'échange fluctuant sans cesse, le billet matérialise l'épuration contractuelle de la promesse quantifiée, qui n'est au final qu'un simple accord moral.

Non loin, un tas d'affiches en libre service rassemble dans un ordre chronologique décroissant environ cent-cinquante épisodes historiques d'annulation de dette, dévoilés au gré de l'exposition dans une mise au jour archéologique. *L'Effeuillement des effacements* aura sans doute disparu avant la fin, son absence interrogeant la dette que les œuvres d'art contractent avec l'Histoire dès leur naissance.

Autre œuvre furtive, la bouilloire de *Voir le lointain comme s'il était présent* scande chaque soir la fermeture de la Bourse de Paris, révélant d'un coup de vapeur une phrase sur la vitrine, comme pour rappeler la volatilité de valeurs boursières fondées sur la dette, dans un horizon économique inquiétant. Montée en pression, surchauffe, déflation et refroidissement, quelle dette le système financier a-t-il envers la société ?

Avec l'œuvre-système *Indexation*, cette volatilité emporte la structure galerie elle-même dans une aventure risquée : si toute entité marchande se trouve inexorablement indexée à des référents économiques au sein d'un système complexe de valorisations et de pondérations, la proposition de Saladin consiste à radicaliser ce rapport en prenant pour référent un seul chiffre, la dette du Venezuela, la plus fluctuante et imprévisible des dettes souveraines. Comme pour son apparition précédente à la galerie avec *Réduction d'activité*, sa proposition impacte le prix des œuvres, mais c'est aujourd'hui tout le stock commercial, incluant les productions des autres artistes, qui verra sa valeur évoluer au gré de la dette pendant la durée de l'exposition.

Tout cela semble relever d'un jeu de ping-pong de transactions chiffrées devenues absurdes, comme dans le *Panoramique des obligations* qui égrène dans un casque sans fil les taux d'intérêt des dettes publiques. Le visiteur devient le centre de gravité d'un échange de valeurs décontextualisées entre un homme et une femme, et son déplacement dans l'espace rappelle la relativité de toutes choses.

Enfin, il n'est pas jusqu'au texte que vous lisez, qui ne fasse l'objet d'une dette impossible à combler : celle d'une incapacité du langage à exprimer le réel. L'injonction "Ne prenez pas tout ce qu'on vous donne", imprimée en filigrane sur différents supports de communication, exprime sur celui-ci le manquement de tout auteur, par insuffisance ou excès d'interprétation, à restituer ce qui est à voir, ici et maintenant.

Plus généralement, ce message souligne le malentendu propre au don, qui, selon Marcel Mauss, restera toujours une dette. Qu'en est-il alors, dans le contexte d'une exposition comme celle-ci, du rapport entre l'artiste, la galeriste et le visiteur: qui donne ? Qui prend ? Qui prête ? Qui doit ?

Raphaële Jeune - 2016

[1] Nietzsche, Friedrich : *Généalogie de la Morale* (Deuxième dissertation), traduit par Henri Albert, 3e édition, Société du Mercure de France (Paris), 1900, p. 83-160.

[2] Lazzarato, Maurizio : *La Fabrique de l'homme endetté. Essai sur la condition néolibérale*, Editions Amsterdam, 2011.

[3] Saladin, Matthieu : « L'espace public comme espace stratégique d'écoute : notes sur le projet Sonneries publiques », *Sonorités*, n° 9, décembre 2014.

Raphaële Jeune est commissaire d'exposition, chercheuse en esthétique et théorie de l'art contemporain.

### **La promesse de la dette (The Promise of Debt)** | solo exhibition | february 19 to april 30, 2016

Following in the footsteps of conceptual art, Matthieu Saladin develops a multi-faceted approach that explores contemporary economic mechanisms and the way they shape social relationships and subjectivities. Using sound, printed matter, performance, objects and information technologies, he uses accumulation, displacement, repurposing or tautology, pushing logic to the limit and involving himself in the very workings of the organizations that host his work. He discreetly creates what he calls a "production of space" from existing systems, especially via interventions where private and public areas meet in a Web-age dialectic.

In spring 2015, Matthieu Saladin was present at Salle Principale in the collective exhibition *D'une main invisible*, working on the margins of the locale and its codes. His work entitled *Réduction d'activité* [Reduction in Activity] affected the visibility of the other artists by gradually shortening the gallery's opening hours at the rate of five minutes per day. This created free time, the total amount of which determined the value of the piece. Furthermore, the work highlighted the principle of fierce competition in the field of art, where works owe their existence to the disappearance of others.

For his first solo show at the gallery, *La Promesse de la dette* [The Promise of Debt], Matthieu Saladin presents a new set of works that are interconnected and yet independent. Rooted in an investigation of the question of debt, these works, most of them previously unseen, are part of a significant global economic context: the aftermath of the subprimes in the USA and the threat of default on sovereign debt in Europe. Instead of

lingering on these topical situations, the artist prefers to explore the philosophical foundations of debt, a moral contract that has shaped our social relationships since the beginning of time. Borrowing from Nietzsche's writings on the notion of promise [1] later referred to by Maurizio Lazzarato in his analysis of neoliberalism as the "making of the indebted man" [2], the artist emphasizes this unbalanced form of social interaction, a tool used by a creditor to exercise power over a debtor, which acts upon the latter's subjectivity by imposing a moral code, by colonizing his memory, and by mortgaging his future.

In a space reconfigured to evoke the electronic symbol of a loudspeaker, turned towards the exterior, the works unfold on different levels of meaning and presence. Embracing the philosophy of the sound art pioneer Max Neuhaus, Saladin places his forms at the limits of perceptibility, at the risk of having them go unnoticed, relying on the power of what he calls the "transformation of contextual attention" [3]. It is a way of inviting the viewer to exercise an enhanced sensitivity to what is around him, and to reconsider, via the artwork, the norms it attempts to subvert.

If anyone calls the gallery before it opens, they will be surprised to come across *Soupir* on the answering service. Somewhere between weariness, lasciviousness and abandonment, this polysemous sigh heaved by the gallerist as a voice message could well be the white noise of accounting processes or the signal for the cancellation of all debt. If we pay attention to ambient street sound when we arrive, we will notice the vibration of the window under the effect of *European Crisis Time Capsule*, a translation into sound of data extracted from the main European political speeches on the debt crisis, filtered by a Vocoder. Based on statements that are both interchangeable and ideological, the artist produces an abstract and sensitive sound surface that transforms the gallery into a giant speaker activated every time someone walks by in the street, broadcasting to public space as well as to the interior.

*La dette n'est qu'une promesse* also involves a truth we can experience ourselves by embossing the phrase, in French, German or Greek, on our own banknotes using one of the three available presses, so that they can then be put back in circulation. A stable value for subjects and objects of constantly fluctuating exchange, the banknote embodies the minimal contractual form of the quantified promise — which is ultimately nothing more than a moral agreement.

Not far away, a pile of self-service posters brings together, in reverse chronological order, about a hundred and fifty historic episodes of debt cancellation, revealed as the exhibition progresses like uncovered archaeological remains. *The Effeillage des effacements* [Removal of Erasures] will probably have disappeared before the end, its absence challenging the debt artworks contract with History as soon as they are born.

Another transient work, the kettle entitled *Voir le lointain comme s'il était présent* [Seeing What Is Remote As If It Were Present] signals the closing of the Paris Stock Exchange every evening, its steam revealing a sentence on the window, as if to remind us of the volatility of debt-based stock in a worrying economic context. Increased pressure, overheating, deflation and cooling: what debt does the financial system owe to society ?

With the artwork-cum-system *Indexation*, this volatility takes the gallery structure itself on a risky adventure: whereas any market entity is inexorably indexed to economic indicators within a complex system of values and weightings, Saladin's proposal is to radicalize this relationship by taking a single figure as the reference point— the debt of Venezuela, the most fluctuating and unpredictable of all sovereign debts. As for his previous appearance at the gallery with *Réduction d'activité*, his approach impacts the price of the works, but this time

the entire commercial stock, including the output of the other artists, will change in value according to fluctuations in debt throughout the duration of the exhibition.

All this looks something like a game of ping-pong with quantified transactions that have become absurd, as in *Panoramique des obligations* [Stock Overview] which reels off the interest rates of public debts through a pair of wireless headphones. The visitor becomes the centre of gravity of an exchange of decontextualised values between a man and a woman, and his movements recall the relativity of all things.

Last but not least, the text you are reading forms the object of a debt that is impossible to honour: the inability of language to express reality. The command “Ne prenez pas tout ce qu'on vous donne” [Don't take everything you are given], printed as a watermark on various communication media, expresses the inability of any author, through inadequacy or overinterpretation, to render what is visible here and now. More generally, this message highlights the misunderstanding that characterises the very act of giving, which, according to Marcel Mauss, will always be a debt. So, in the context of an exhibition like this one, what does all this say about the relationship between the artist, the gallerist and the visitor ? Who gives ? Who takes ? Who lends ? Who owes ?

Raphaële Jeune - 2016

[1] Nietzsche, Friedrich: *On the Genealogy of Morals*. Anchor Books, 1956.

[2] Lazzarato, Maurizio: *The Making of the Indebted Man. An Essay on the Neoliberal Condition*. Semiotext(e), 2012

[3] Saladin, Matthieu: « L'espace public comme espace stratégique d'écoute : notes sur le projet Sonneries publiques », *Sonorités*, n° 9, December 2014.

Raphaële Jeune is a freelance curator and a researcher in aesthetics and contemporary art theory.



vue exposition Matthieu Saladin, La promesse de la dette | Salle Principale | du 19 février au 30 avril 2016

La dette n'est qu'une promesse | 2016 | 3 presses à gaufrer un billet de banque (allemand, français, grec)



vues exposition Matthieu Saladin, La promesse de la dette | Salle Principale | du 19 février au 30 avril 2016



vue exposition Matthieu Saladin, La promesse de la dette | Salle Principale | du 19 février au 30 avril 2016

L'effeuillage des effacements | 2016 | stack, 151 affiches uniques design Vier5 | 85 x 61 cm



vue exposition Matthieu Saladin, La promesse de la dette | Salle Principale | du 19 février au 30 avril 2016

Panoramique des obligations | 2016 | bande son, casque audio bluetooth, lecteur audio, patère



vues exposition Matthieu Saladin, La promesse de la dette | Salle Principale | du 19 février au 30 avril 2016

Voir le lointain comme s'il était présent | 2016 | bouilloire électrique, programmeur journalier, écriture sur paroi vitrée



Matthieu Saladin | Indexation | 2016 | protocole



vue exposition Matthieu Saladin, La promesse de la dette | Salle Principale | du 19 février au 30 avril 2016

European Crisis Time Capsule | 2016 | installation sonore | bande son, transducteurs amplifiés, lecteur audio, clé USB, détecteur de présence



vue exposition Matthieu Saladin, La promesse de la dette | Salle Principale | du 19 février au 30 avril 2016

Soupir | 2016 | protocole | bande son sur répondeur

salle principale  
28 rue de Thionville  
75019 Paris  
+ 33 09 72 30 98 70  
[gallery@salleprincipale.com](mailto:gallery@salleprincipale.com)

–

mercredi à vendredi | 14h - 19h  
samedi | 11h - 19h  
et sur rendez-vous

–

[www.salleprincipale.com](http://www.salleprincipale.com)

–